

Histoires de la maison qui voulait déménager

Hervé Walbecq

Ed. Ecole des loisirs, collection Neuf, 2013

I) Quelques pistes pour l'étude

Le conte renouvelé

Dans *Histoires de la maison qui voulait déménager*, on reconnaît bien des éléments propres au conte classique :

- Le titre même du recueil : le mot « Histoires », la forme Substantif + qui, l'emploi de l'imparfait, qu'on retrouvera dans deux titres à l'intérieur (*La cheminée qui croyait au Père Noël*, *Le paillason qui se prenait pour une couverture*).

- Il y a dans ces histoires des **métamorphoses** et d'autres **événements extraordinaires**.

- **Personnification, vie des objets**. Les objets sont vivants, ont des sentiments, des émotions, des rêves, traduisent les sentiments, les émotions, les rêves des humains. Ils parlent, agissent...

Cette vie des objets est déjà présente dans le titre du recueil, dans plusieurs titres des histoires qui le composent : *Les fenêtres papillons*, *Le printemps du piano*, *La cheminée qui croyait au Père Noël*, *La cave araignée*, *Le paillason qui se prenait pour une couverture*, *L'arbre buissonnier*, *L'escalier fou*, *Le bébé grange*, *La télé carnivore*, *Les maisons qui s'invitent les unes les autres...*

... et dans tous les textes.

Faire relever par les élèves tous les verbes, adjectifs qui disent ces « états de choses. »

Les mettre en lien avec ce que ressentent, font les humains qui vivent avec elles.

Cependant, Hervé Walbecq revisite le genre, crée **un effet de proximité pour le jeune lecteur**.

Comment l'auteur procède-t-il pour l'obtenir ?

- Un univers, des lieux, des objets du **quotidien, contemporains**.

- **Le narrateur est toujours un enfant**.

- **Le présent**, le passé composé sont très souvent employés.

- D'autre part, la plupart des textes n'épousent pas la structure traditionnelle du conte, avec étape initiale. **Le problème survient dès les premières lignes** et très souvent dès la première phrase :

« Ma maison a déménagé. »

« Tout autour de ma maison il n'y a plus rien. »

« Mes fenêtres se sont envolées. »

« Quelle idée de garer sa voiture dans la salle de bain ! »...

Ce qui pourrait dérouter mais au contraire, nous fait entrer dans l'histoire. Et le début tient ses promesses, il y a comme **un effet boule de neige** : une progression exponentielle dans l'absurde, la fantaisie. Quelque chose de fou arrive et ce qui suit, très vite, l'est encore plus, et ce qui suit l'est encore plus, jusqu'à la « solution »... le tout présenté comme un déroulement naturel, logique.

Pas de côté

On l'aura compris, les textes d'Hervé Walbecq, fortement **imaginés**, teintés de **fantastique**, de **surréalisme**, nous invitent à faire un... ou plusieurs **pas de côté**.

Dérèglements, « se prendre pour... »

Quelques exemples :

> *La maison qui voulait déménager*

> *Le paillason qui se prenait pour une couverture* – P. 71

> « Notre paillason se prend pour une couverture. »

> *L'escalier fou* – P. 86

« Notre escalier est complètement fou. Il se prend pour un escalier mécanique. »

> *Je déteste qu'on me prenne pour une petite cuillère* – P. 116

> *Ma maison préhistorique* – P. 130

« Ils (les murs) se prennent pour des murs troglodytes : des parois de grotte. »

Partir (... et revenir ?)

Dans le titre qui les réunit, dans la plupart des histoires du recueil, il est question de partir.

Un voyage qui peut être une simple respiration ou qui peut tout changer à l'arrivée, ou être sans retour, ne pas avoir de fin, faire grandir...

Quelques exemples :

> Dans *Le voyage en boîte aux lettres*, histoire qui ouvre le livre, une maison s'enfuit à cause du petit frère du narrateur :

« Il n'est pas encore né, mais c'est pourtant bien de sa faute. Depuis qu'on parle de lui, à la maison rien ne va plus. Soit-disant qu'elle n'est pas assez grande, qu'il n'y a pas assez de pièces, qu'il n'y a pas de place pour un nouveau bébé. Où vais-je vivre désormais ? »

P. 10 : « Ma maison a déménagé »

« Je m'assois sur le trottoir et découvre à mes pieds un tout petit mot, plié en quatre : Puisque vous me quittez, eh bien, adieu, je m'en vais. »

P. 13 : la maison est « partie à la mer, faire une croisière, mais elle va couler, tout le monde sait très bien qu'elle prend l'eau »

P. 14 : « Sur le chemin, les gens nous disent qu'ils ont bien vu passer une maison... »

« Elle perd des morceaux de gouttière, des tuiles, des fenêtres, des bouts de rideaux, ce n'est pas difficile de suivre sa trace ».

P. 15 : « Je l'appelle, je lui dis de revenir, mais elle ne veut rien entendre. »

P. 16 : « Je me jette à l'eau. »

« Je m'en vais, je m'en vais, laisse-moi tranquille, dit-elle »

P. 17 : La maison **et** le narrateur ouvrent la lettre du maire annonçant au papa qu'il peut utiliser le petit terrain à côté de chez lui pour agrandir la maison comme il le souhaite, et accueillir ainsi son prochain bébé.

P. 18 : « Sur le chemin du retour, les gens nous rendent tous les objets qu'elle a perdu dans sa fuite. »

« Ma maison reprend sa place. »

> *Classe verte sur une autre planète*

P. 25 : « Tout autour de ma maison, il n'y a plus rien. Plus d'arbre, plus de voiture, plus de village, plus d'école... Tout a disparu »

P. 26 « Elle m'a mis dehors (...) Je lui ai jeté un sort. Qu'elle disparaisse. Qu'on ne la voie plus. Elle et son école, qu'ils aillent faire un tour sur une autre planète... »

« Maintenant, elle est vraiment partie.» « elle a tout emporté »

P. 28 : « C'est moi qui ai envoyé la maîtresse dans les étoiles »

« Sur le chemin, je préférerais de loin être sur une autre planète. »

P. 29 : « Souhaiter qu'elle revienne ? » « Je pense à tous mes amis sûrement partis avec elle. »

P.30 : « Qu'elle revienne... qu'elle revienne. »

« Et voilà qu'elle apparaît... » « - Je t'avais mis dehors, que fais-tu ici ? »

> *Les fenêtres papillons*

P. 31: « Mes fenêtres se sont envolées »

P. 32 : « il (le chat) leur racontait ses promenades nocturnes. »

« envie de quitter la façade, de s'arracher du mur, de les (les papillons) suivre dans les nuages.»

P. 36 : « Le lendemain nous avons acheté de nouvelles fenêtres. Depuis, je ne ferme plus jamais les volets. »

> *Le printemps du piano*

P. 44 : « Quand je suis tombé dans le piano... »

P. 45 : « Mon grand-père est parti. On ne le reverra plus. »

P. 47 : « Alors je reste dans le piano. Je surveille que ma maman ne se laisse pas emporter par ses larmes, et j'attends. J'attends le printemps. »

> *La croisière en Frigidaire*

P. 51 : « Nous sommes tous partis dormir sur le toit. »

P. 53 : « Une autre encore est descendue au bord de la rivière, elle a mis son Frigidaire à l'eau et elle est partie faire une petite croisière. »

> *La malédiction du cagibi*

P. 56 : « C'est comme si, au fil des jours, des bouts d'histoires s'envolaient de la tête de ma grand-mère. »

> *L'arbre buissonnier*

P.79 : « Toute les nuits, l'arbre du jardin quitte notre pelouse et il part dans la forêt. »

P. 80 : « Pour partir il est obligé de sortir ses grandes racines du sol... »

P. 81 : « Quand il sort faire un tour... »

P. 82 : « J'ai décidé de l'accompagner dans ses voyages nocturnes. »

p. 85 : « Mon arbre nous a proposé de partir en voyage avec lui. » « Je ne ferai pas l'école buissonnière, je serai juste parti avec mon arbre. »

> *Les amis du couloir*

P. 98 : « Un matin, il (le couloir qui s'ennuyait) est parti.

P. 99 : « Nous sommes partis faire un tour dans le quartier voir s'il ne traînait pas quelque part. »

« Dans sa fugue... »

P. 100 : quand revient, autorisé à prendre avec lui les amis rencontrés, des objets abandonnés : « Notre couloir est beaucoup plus heureux qu'avant. Plus jamais il n'a tenté de s'en aller. En revanche, il a donné cette mauvaise idée aux autres pièces. Elles partent les unes après les autres. »

II) Résonances culturelles

Contes, romans

Les autres recueils d'Hervé Walbecq : Histoires d'enfants à lire aux animaux, Ed. L'Ecole des Loisirs, coll. Neuf, 2011 ; Histoires du loup qui habite dans ma chambre, Ed. L'Ecole des Loisirs, coll. Neuf, 2012.

La maison qui s'envole de Claude Roy, Ed. Gallimard Jeunesse, 1977.

Est-il bien raisonnable de laisser quatre enfants seuls à la maison sous la garde d'un grand-père très somnolent? Des enfants turbulents qui ne pensent qu'à tout démonter, de l'horloge à l'escalier. La maison devient un véritable champ de bataille au moment où les objets décident de se révolter...

Quand j'étais Cagibi de Hélène Gaudy (texte) et Emilie Harel (illustration), Ed. Du Rouergue, coll. ZigZag, 2013.

En lien avec l'histoire d'Hervé Walbecq *La malédiction du cagibi*

Albums

Tout change d'Anthony Browne, Ed. Kaléidoscope / Ecole des Loisirs, 1996.

Ce matin-là, le jeune Joseph Kah trouve que certaines choses ont un air bizarre. Ça commence par la bouilloire de la cuisine. Ce matin-là, le père de Joseph était allé chercher la mère de Joseph. Avant de partir, il avait dit que les choses changeraient bientôt. Mais quelles choses ? Et de quelle façon ? La bouilloire se transforme en chat, la pantoufle en corbeau, le lavabo en visage... etc.

Le grand show des petites choses (2010) ; Les petites choses à New York (2013)

de Gilbert Legrand, Ed. Sarbacane.

Objets du quotidien détournés.

Les gros mots de Didier Mounié (texte) et Christian Voltz (illustration), Ed. Du Rouergue, 2004.

En lien avec l'histoire d'Hervé Walbecq *La collection de gros mot*.

Dans Les gros mots : « Moi, je collectionne les gros mots... »

Le piano de Marion Duval, Ed. Didier Jeunesse, 2012.

En lien avec l'histoire d'Hervé Walbecq *Le printemps du piano*.

Dans Le piano : après la mort de mamie, son piano prend toute la place dans la maison, un piano muet...

L'arbre généreux de Shel Silverstein, Ed. L'Ecole des Loisirs.

En lien avec l'histoire d'Hervé Walbecq *L'arbre buissonnier*.

P. 82 : « Quand j'étais petit, je m'occupais de lui. Je le serrais dans mes bras, je m'accrochais à son tronc, je montais dans ses branches... Mais maintenant je suis grand et j'oublie toujours de lui rendre visite, alors il se sent seul. »

Dans L'arbre Généreux : un arbre aime un petit garçon qui l'aime en retour. Ils sont heureux ensemble et l'arbre, isolé apparemment, ne se sent pas seul car le petit garçon lui rend visite tous les jours. Il cueille ses feuilles, grimpe à son tronc, mange ses pommes, joue à cache-cache jusqu'au jour où le petit garçon grandit et a d'autres préoccupations...

Art

René Magritte



La lunette d'approche



Le train sous le pont

En lien avec l'expression graphique d'Hervé Walbecq,

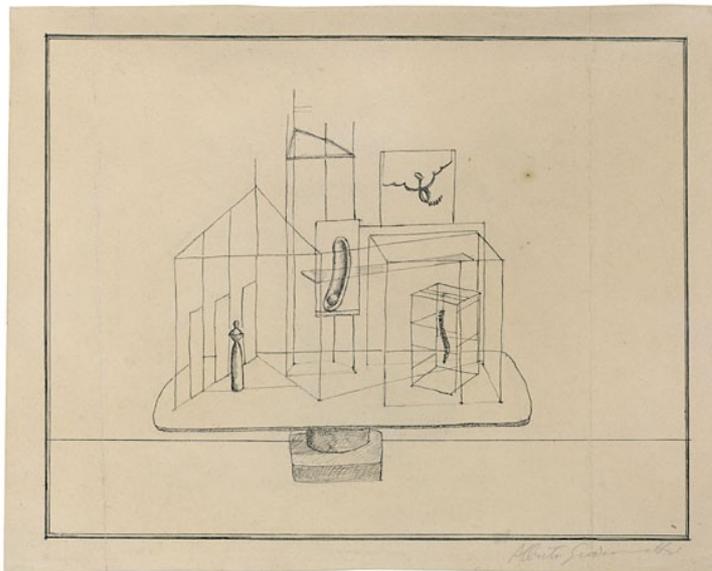
> Giacometti



L'homme qui marche



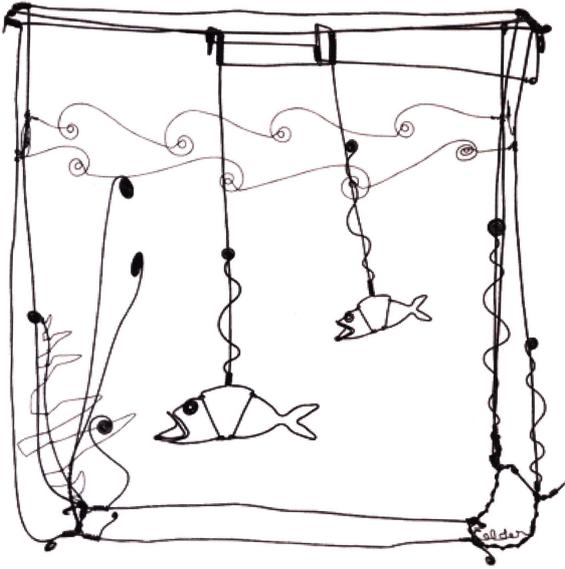
Chariot



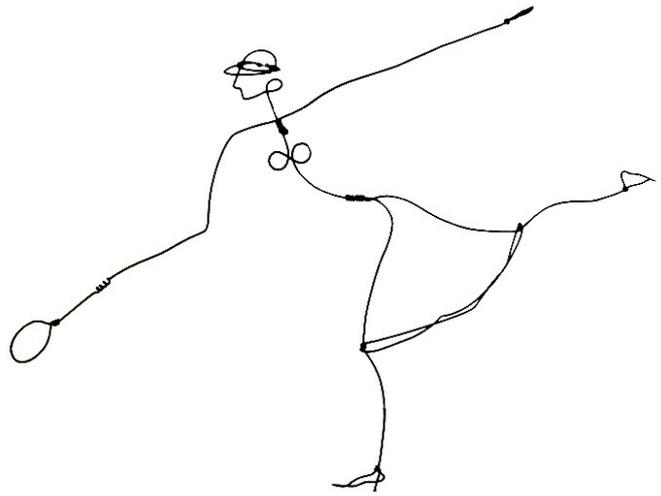
Palais à 4h du matin



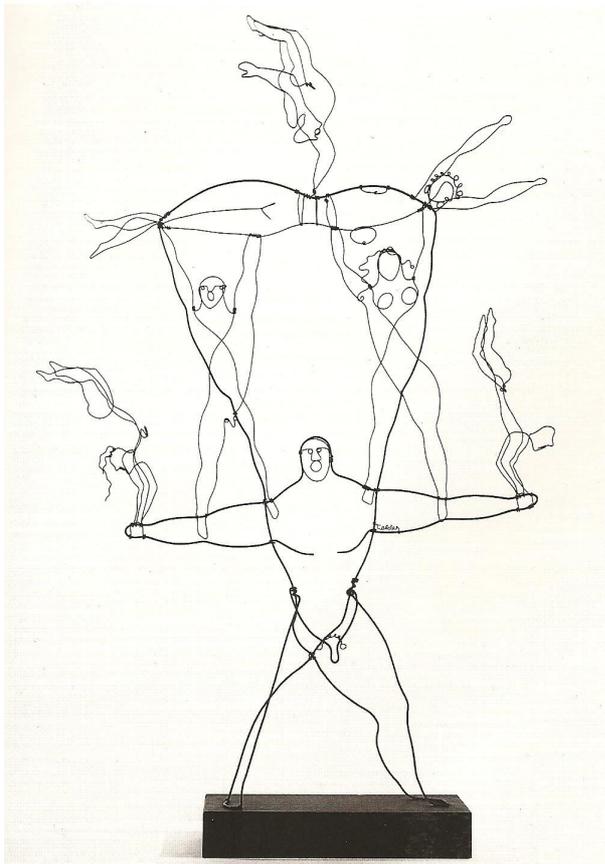
> Alexandre Calder



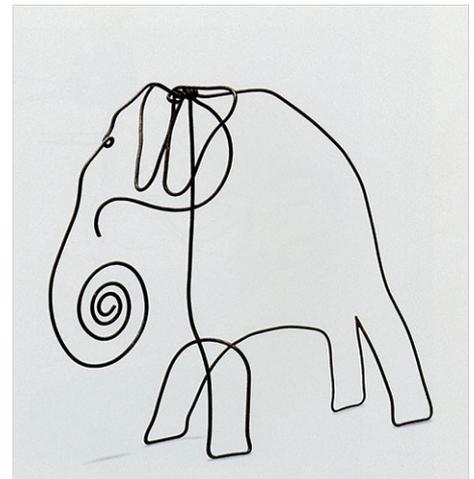
Le bocal à poisson



Helen Wills



The Brass family



Wire elephant

Poésie, chansons

Le châtaigner

J'entends les vieux planchers qui craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends j'entends dans le grenier
Chanter chanter mon châtaignier

Bien à l'abri dans ma soupente
Moi j'entends chanter la charpente
J'entends les poutres qui se plaignent
Ce n'est pas du bois vermoulu
De ne plus donner de châtaignes
En supportant mon toit pointu

J'entends les vieux planchers qui craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends j'entends dans le grenier
Chanter chanter mon châtaignier

Quand on devient poutre-maîtresse
C'est tout le toit qui vous oppresse
Il faut chanter tout doucement
La chanson de ses origines
Celle qu'il me chante en sourdine
En y mettant du sentiment

J'entends les vieux planchers qui craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends j'entends dans le grenier
Chanter chanter mon châtaignier

C'est surprenant mais c'est logique
Il chante la chanson magique
Qu'il a apprise au fond des bois
Il me chante une chanson tendre
Que je suis le seul à comprendre
Quand la nuit vient à petits pas

J'entends les vieux planchers qui craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends j'entends dans le grenier
Chanter chanter mon châtaignier

C'est vrai pourtant qu'il nous protège
Contre le froid contre la neige
Tout en berçant mes insomnies
Ce n'est pas une chanson triste
Mon châtaignier est un artiste
Qui continue d'aimer la vie

J'entends les vieux planchers qui craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends j'entends dans le grenier
Chanter chanter mon châtaignier

Texte : Guy Thomas, musique : Jean Ferrat

Ma maison

Quand j'ai chaussé les bottes
Qui devaient m'amener à la ville
J'ai mis dans ma poche
Une vieille maison
Où j'avais fait entrer
Une jeune fille
Il y avait déjà ma mère dans la cuisine
En train de servir le saumon
Quatre pieds carrés de soleil
Sur le plancher lavé
Mon père était à travailler
Ma sœur à cueillir des framboises
Et le voisin d'en face et celui d'en arrière
Qui parlaient de beau temps
Sur la clôture à quatre lisses
Et de l'air propre autour de tout cela

Aussitôt arrivé en ville
J'ai sorti ma maison de ma poche
Et c'était un harmonica

Gilles Vigneault

Le recueil de poésie de Simon Martin :
Dans ma maison, Ed. Du Cheyne,
coll. Poèmes pour grandir, 2013

Mon chien, c'est quelqu'un !

Depuis quelque temps, mon chien m'inquiète...
Il se prend pour un être humain et je n'arrive pas à l'en dissuader.
Ce n'est pas tellement que je prenne mon chien pour plus bête qu'il n'est...
Mais qu'il se prenne pour quelqu'un, c'est un peu abusif !
Est-ce que je me prends pour un chien, moi ?

Quoique, quoique...
Dernièrement, il s'est passé une chose troublante qui m'a mis la puce à l'oreille !
Je me promenais avec mon chien que je tenais en laisse...
Je rencontre une dame avec sa petite fille et j'entends la dame qui dit à sa petite fille :
- "Va ! va caresser le chien !" Et la petite fille est venue me caresser la main !
J'avais beau lui faire signe qu'il y avait erreur sur la personne, que le chien, c'était l'autre...
La petite fille a continué à me caresser gentiment la main...
Et la dame a dit : - "Tu vois qu'il n'est pas méchant !"
Et mon chien qui ne perd jamais une occasion de se taire... a cru bon d'ajouter :
- "Il ne lui manque que la parole, Madame !"
Ça vous étonne, hein ? Eh bien moi, ce qui m'a le plus étonné, ce n'est pas que ces dames m'aient pris pour un chien...
Tout le monde peut se tromper !... Mais qu'elles n'aient pas été autrement surprises d'entendre mon chien parler... !
Alors là... Les gens ne s'étonnent plus de rien.

Moi, la première fois que j'ai entendu mon chien parler, j'aime mieux vous dire que j'ai été surpris ! C'était un soir, après dîner.
J'étais allongé sur le tapis, je somnolais... Je n'étais pas de très bon poil !
Mon chien était dans mon fauteuil, il regardait la télévision...
Il n'était pas dans son assiette non plus ! Je le sentais ! J'ai un flair terrible...
A force de vivre avec mon chien, le chien... je le sens !
Et subitement, mon chien me dit :
- "On pourrait peut-être de temps en temps changer de chaîne ?"
Moi je n'ai pas réalisé tout de suite !
Je lui ai dit : - "C'est la première fois que tu me parles sur ce ton !"
Il me dit : - "Oui ! Jusqu'à présent, je n'ai rien dit, mais je n'en pense pas moins !"
Je lui dis : - "Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?"
Il me dit : - "Ta soupe n'est pas bonne !"
Je lui dis : "Ta pâtée non plus !"
Et subitement, j'ai réalisé que je parlais à un chien... J'ai dit :
- "Tiens ! Tu n'es qu'une bête, je ne veux pas discuter avec toi ! Enfin quoi ! Un chien qui parle ! Est-ce que j'aboie moi ?"

Quoique... Quoique...
Dernièrement, mon chien était sorti sans me prévenir...
Il était allé aux Puces, et moi j'étais resté pour garder la maison.
Soudain, j'entends sonner. Je ne sais pas ce qui m'a pris, au lieu d'aller ouvrir, je me suis mis à aboyer !
Mais à aboyer !
Le drame, c'est que mon chien, qui avait sonné et qui m'attendait derrière la porte a tout entendu ! Alors depuis, je n'en suis plus le maître !
Avant, quand je lui lançais une pierre, il la rapportait ! Maintenant, non seulement il ne la rapporte plus, mais c'est lui qui la lance !
Et si je ne la rapporte pas dans les délais, qu'est ce que j'entends ! Je suis devenu sa bête noire, quoi !

Ah mon chien, c'est quelqu'un !
C'est dommage qu'il ne soit pas là, il vous aurait raconté tout cela mieux que moi...
Parce que cette histoire, lorsque c'est moi qui la raconte, personne n'y croit !
Alors que, lorsque c'est mon chien, les gens sont tout ouïe...
Les gens croient n'importe qui !

Raymond Devos

III) Jeux invitant à lire Hervé Walbecq, écrire

Jeu des titres - 1

Associer chaque élément de la colonne de gauche à un élément de la colonne de droite pour reconstituer 6 titres d'histoires d'Hervé Walbecq.

Les fenêtres

carnivore

La cheminée

qui se prenait pour une couverture

La cave

papillons

Le paillason

buissonnier

L'arbre

araignée

La télé

qui croyait au Père Noël

Après vérification, lecture d'une histoire.

Jeu des titres - 2

Les éléments de chaque ligne constituent les titres des histoires d'Hervé Walbecq. Associer chaque élément de la colonne de gauche à un nouvel élément de la colonne de droite pour imaginer d'autres titres.

Le voyage	en boîte aux lettres
La robe	en papier peint
Classe verte éternelle	sur une autre planète
Les fenêtres	papillons
La chanson	des vers de terre
Le printemps	du piano
La croisière	en frigidaire
La malédiction	du cagibi
La cheminée	qui croyait au Père Noël
La cave	araignée
Le paillason	qui se prenait pour une couverture
L'arbre	buissonnier
L'escalier	fou
Le bébé	grange
Les amis	du couloir
La télé	carnivore
La collection	de gros mots
Le radis	électrique
Ma maison	préhistorique
Les maisons	qui s'invitent les unes les autres

Inventer une histoire avec un des titres créés.